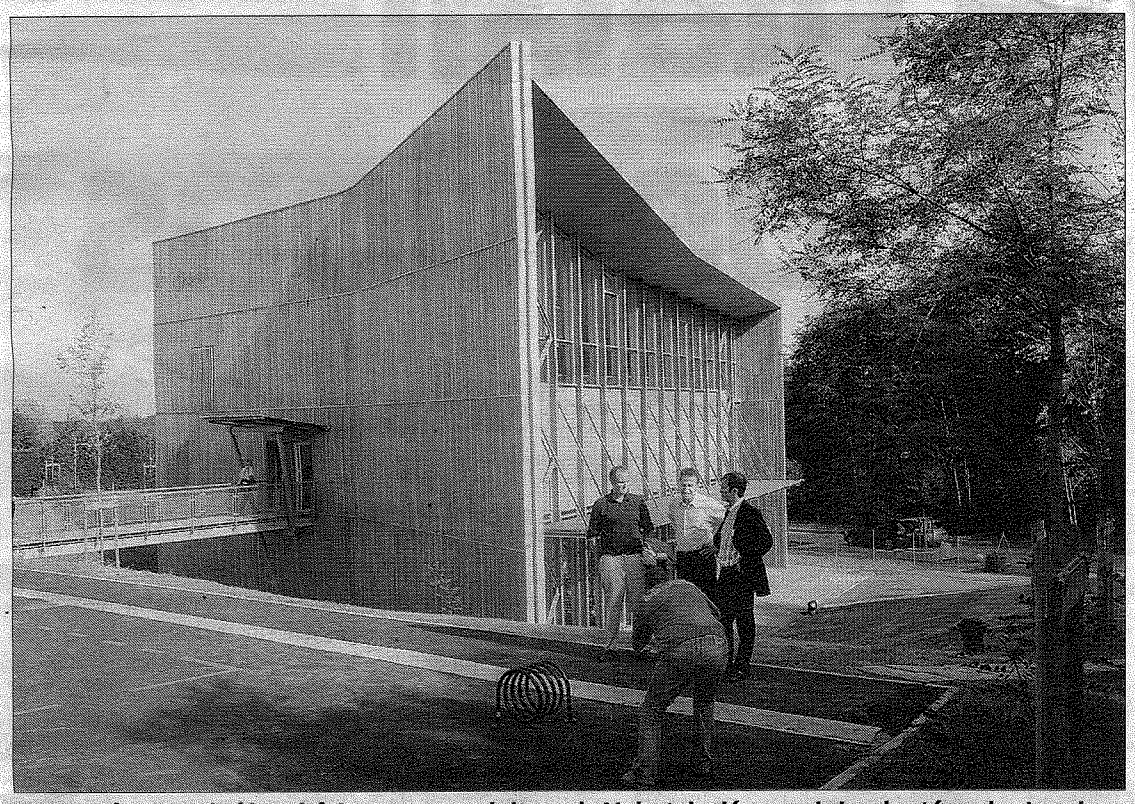

Les invités ont salué le « bâtiment exemplaire » de Nobatek, désormais implanté sur les Landes de Juzan. PHOTO BERTRAND LAPÈGUE

« Un projet unique »

NOBATEK Plusieurs centaines de personnes ont assisté, hier, à l'inauguration du centre de ressources dédié à l'éco-construction

PHILIPPE HEMMERT
p.hemmert@sudouest.com

On aura rarement assisté à une inauguration plus originale. D'ailleurs, histoire de rompre avec le clacissisme, celle-ci avait elle-même été rebaptisée en... acte inaugural. Un acte accompagné par la troupe de danseurs de Dantzaz Kompania de Saint-Sébastien, venus chercher les centaines d'invités massés dans le bâtiment pour une création chorégaphique donnée sur la pelouse extérieure.

Il s'ensuivit un court son et lumière projeté sur la façade en bois de l'édifice, lançant dans la nuit les mots clés de la vocation de Nobatek sur fond de notes contemporaines. L'incontournable « aurresku » (la danse d'honneur) ramena un instant les convives à la tradition, avant que les autorités ne franchissent la passerelle d'entrée du bâtiment sur un geste tout à fait innovant. Point de ruban en effet, mais un mur végétal, ne s'ouvrant qu'à la force de l'eau versée dans une tonne actionnant à son tour une poulie.

Le symbole était fort. À l'image de la vocation de Nobatek, toute tournée vers l'éco-construction. Un savoir-faire qui marie les innovations technologiques et un retour parfois tout simple à la nature et aux matériaux bruts. C'est ce qui a été expliqué hier, tout au long de l'après-midi, aux visiteurs qui ont découvert ce bâtiment qualifié d'« exemplaire ». Au sens où il traduit parfaitement le métier de Nobatek.

Ouverture sur l'avenir

Parcours de découverte, conférences, tables rondes sur le developpement durable dans le secteur du bâtiment et des travaux publics étaient d'ailleurs au menu de toute cette semaine sur le site des Landes de Juzan, qui abrite désormais le nouveau siège de Nobatek (« SO » du 27 octobre). Hier, avant l'inauguration officielle survenue à la tombée du jour, la parole a été donnée aux représentants des collectivités partie prenante de cette aventure inédite.

Le préfet Philippe Rey a salué un outil « dont la vocation dépasse largement le Pays basque », Alain Rousset, le président du Conseil régional, « un projet unique en France ». « Nous avons besoin d'expertise comme celle-ci avant de décider où on va affecter l'argent public », a dit Jean-Jacques Lasserre qui était le président du Conseil général lorque le projet de Nobatek fut porté sur les fonts baptismaux. « Nous avons là un pôle référent autour de la construction durable », a relevé Jean Grenet, le président de la communauté d'agglomération du BAB.

Jean Espilondo, le maire d'Anglet, arrivé aux affaires entre-temps - le dossier de Nobatek a été porté par ses prédécesseurs - a évoqué la zone dédiée des Landes de Juzan. En présence de Jose Maria Echarri, le président de Tecnalia, la fondation espagnole à l'origine de Nobatek, et de Pedro Hernandez, le représentant du gouvernement basque d'Euskadi, Didier Texeido, le président de Nobatek, a résumé cette initiative comme « une ouverture sur l'avenir ».

UNE TRENTAINE D'INGÉNIEURS

Le secteur du bâtiment et des travaux publics consomme 40 % des ressources de la planète et produit 20 % des gaz à effet de serre. Davantage que celui des transports. Il s'agit donc d'offrir rapidement des solutions alternatives, respectueuses de l'environnement et économes en énergie. C'est pour répondre à ce défi qu'est né, en 2004 à Anglet, le projet de Nobatek. D'abord installé à Bernain, et désormais à Cantau, cette émanation de la fondation euskadienne Tecnalia - elle possède sept autres centres de recherches au Pays basque espagnol - occupe une trentaine d'ingénieurs, sous la direction de Jacques Tortos. En juillet 2009, elle a absorbé Ecocampus, une cellule de l'Ensam de Bordeaux.